L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau: No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 FEVRIER 1892.

RÊVE D'INFIRME.

I.

Le jour régulièrement déclinait et le soleil, au moment de se perdre dans le ciel très pur, en une longue nappe dorée, s'étendait sur tout l'infini bleu comme pour s'étirer avant de se reposer; déjà, au coin de la rue, un bec de gaz venait de s'allumer et, perdue dans la lueur du jour, la petite flamme jaune semblait affreusement triste.

Accoudée à une fenêtre du rez-de-chaussée, une jeune fille contemplait ces préparatifs d'ensommeillement.

Dans l'encadrement de la croisée, sa jolie tête émergeait, toute pâle, illuminée par deux grands yeux noirs dont le regard très tendre avait un charme douloureux, la faisant ressembler à quelque figure de vierge martyre.

N'était elle pas martyre, en effet, cette enfant dont la tête gracieuse tombait ridiculement entre deux bosses, amplifiant la poitrine et le dos, faisant fléchir sous leur poids son petit corps grêle, dont le frêle cœur d'infirme vibrait sous cette écorce biscornue?

C'était pendant les longues heures passées sur un fauteuil qu'elle s'était tissé un rêve bleu, un amour idéal, plein de bonheur, un amour qui la faisait revivre, anéantissant les affreuses bosses qui la rongeaient d'humiliation; en ses songes, il la trouvait belle, lui murmurait de passionnés serments, et, transformée, heureuse surhumainement, elle partait au bras de l'être chéri.

Ce rêve, elle l'avait matérialisé en la personne d'un jeune locataire de son père et, chaque jour, elle s'accrochait à cette fenêtre des heures entières, épiant les allées et venues, en l'unique espérance de le voir passer,—lui!—l'aimé, qui ignorerait toujours les sentiments qu'il avait fait naître.

Tout à coup, un flot de sang monta à ses joues: elle venait de l'apercevoir qui, lentement s'approchait; sous la croisée, machinal, il leva la tête, et, la voyant, jeta, souriant:

—Une bien belle soirée, n'est-ce pas, mademoiselle?

—Oui, très-douce, balbutia-t-elle.

Et le jeune homme disparut sous le porche.

Tout émue, elle retombait sur son fauteuil, oppressée, lorsque sa mère pénétra:

—Encore à la fenêtre, Rose! s'écria-t-elle; tu veux donc prendre du mal, vilaine enfant?

Puis, les volets clos, les rideaux tirés, allant vers sa fille affectueusement, elle l'embrassa; alors, tout de suite, ne pouvant conserver ce gros secret, la malade murmura:

—M. de Querneo m'a parlé; il est bien aimable.

—Bien aimable! bougonna la mère. Depuis qu'il habite la maison, il n'a pas encore payé un terme! Si tu trouves cela bien aimable!

Cette brutale question d'argent se mêlant au doux poème qu'elle avait composé glaça Rose jusqu'aux moelles. Et une douleur l'étreignit. Lui, noble, jeune et beau, avait il donc aussi sa part de tristesses?....

II

M. Durand, ancien épicier retiré des affaires après fortune faite, et père de la petite Rose, avait accueilli avec joie la location du comte Adgard de Querneo, ébloui par son titre et ses grands airs.

Et quoique le jeune homme eût négligé jusqu'à ce jour d'en solder les quittances, il le laissait jouir en paix de son appartement, fier, malgré tout, d'abriter un noble sous son toit.

Aussi quand, dans le salon où il prenait le café avec sa femme, la bonne introduisit ce fils de preux, se précipita-t-il, disant gracieusement:

—Vraiment, Monsieur le comte, c'est trop d'honneur......Il fallait me prévenir, je serais monté.....Vous désirez, n'est-ce pas, régler?......Je vais chercher les quittances.

Mais de Querneo l'interrompit:

—Inutile, cher monsieur. Laissons cette bagatelle. Ma visite a un motif plus grave.

Et, s'asseyant dans un large fauteuil, sans se presser, tout en jouant de sa main chargée de bagues avec une grosse chaîne qui semblait en or, il continua avec emphase:

—Je vous ai parlé, en louant, d'un de mes oncles de Gascogne, riche à plusieurs millions et dont j'étais l'héritier......

—Je ne me souviens pas du tout, remarqua M. Durand.

Edgard de Querneo coupa sèchement:

—Pardon. Je suis sûr de vous en avoir entretenu. Eh bien! mon oncle vient de mourir.

—Alors les millions?....

—Sont à moi!

Il fit une pause pour juger de l'effet produit et, sans doute satisfait, reprit avec une feinte émotion:

—Mais cette fortune m'est indifférente!.... et je la réclamerai même pas.... si je ne puis la partager avec celle que j'aime, que j'ai choisie entre toutes pour être ma femme.

Et, s'inclinant devant l'ancien épicier ébahi:

—M. Durand, déclama-t-il, moi, comte de Querneo, seigneur de Rocburne, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Rose, votre fille.

La foudre tombant au milieu du salon n'aurait pas produit plus de stupéfaction: un noble épouser leur enfant!....

—Vous êtes magnifique! s'écria le père.

—C'est trop beau! sanglota la mère.... Ma pauvre enfant!.... C'est impossible!

—Madame, déclara de Querneo avec dignité, Mlle Rose, en sa grâce innocente, candide, pure, si différente en un mot des jeunes filles du monde, m'a séduit, et si vous ne m'accordez sa main, je crois que je me tuerai.

Alors, tous deux perdant la tête, sans plus raisonner, sans demander d'explications appelèrent:

—Rose!.... Rose!....

La petite bossue accourut, émue, sans savoir.

—Ma fille, lui dit son père, grave, M. le comte de Querneo, qui vient d'hériter de plusieurs millions, veut faire de toi sa femme.

L'enfant poussa un faible cri,—cri douloureux, tant la joie qui s'exhalait débordait violemment,—et, suffoquée d'émotion, battant l'air de ses petites mains amaigries, elle s'évanouit.

III

Depuis une semaine, tous les jours, le jeune homme, aussi affectueux, aussi empressé, venait faire sa cour,—ordinairement à l'heure des repas, ce qui lui permettait de se nourrir à bon compte, et maintenant l'infirme, jadis si mélancolique, heureuse, riait, chantait.

L'amour à ses oreilles ravies répétait constamment les paroles qu'Edgard de Querneo avait murmurées en offrant son premier bouquet: "Chère petite Rose, à ces roses blanches, vos sœurs, j'ai confié mes secrets; elles vous parleront de ma tendresse."

Un matin il se présenta plus tôt que de coutume.

—M. Durand, cria-t-il triomphant, l'affaire est arrangée!.... D'ici peu j'entrerai en possession des millions de mon oncle.... Seulement, vu l'énormité des frais, le notaire exige une provision de cinq mille francs....

—Mon gendre, coupa aussitôt l'épicier, voulez-vous me permettre de vous les avancer?

—Beau-père, je venais vous le demander.

Et dix minutes plus tard il partait avec les précieux billets.

De ce jour, il ne reparut plus. En vain, la petite Rose, penchée à la croisée, attendit l'infidèle: il s'était envolé comme un simple voleur. On n'avait eu affaire qu'à un vulgaire rastaquouère.

Et en elle une peine immense stagna. Le rêve tissé de fils merveilleux qui hantait son esprit quelques heures seulement avait vécu. De cette idylle ébauchée, de ces projets de bonheur, il ne restait que des fleurs; et, pieusement, elle conservait ces roses, unique souvenir de l'être toujours aimé, qui représentaient toute sa vie, ses folles croyances en l'amour, ses surhumaines joies, convaincue qu'avec le dernier pétale s'effeuillant, s'échapperait de son corps étiolé sa pauvre âme meurtrie.

Au printemps, elle s'endormit, les yeux tournés vers la fenêtre, serrant en ses fluidiques doigts l'unique fleur séchée qui restait du bouquet.

Maintenant, elle repose dans un petit cimetière de campagne; autour d'elle, dans la joie du renouveau d'être, tout chante le divin poème dont elle est morte; les oiseaux, d'un gazouillis discret, murmurent en se frôlant dans leurs courses de doux propos, les feuillages s'agitent d'un frisson jouisseur et un ruissellement, une débauche de virginales roses blanches s'épand sur la pierre tombale,—larmes de la petite Rose qui, sans doute, ont fleuri.

DANIEL RICHE.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop de Ducongé, nous ne tousserons plus.

LE FACTEUR RURAL.

I

Vous l'avez vu souvent parcourir les campagnes d'un pas accéléré, reconnaissable non seulement à sa blouse et à sa casquette d'uniforme, mais à l'activité soutenue de ses mouvements, car pour lui les instants sont comptés, et il n'a pas droit de se ralentir. Marcheur infatigable, il accomplit sa tâche depuis le premier jusqu'au dernier jour de l'année, sans se reposer jamais. Qu'un soleil tropical invite toutes les créatures à l'immobilité, qu'il fasse un froid de Sibérie, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige, peu importe! il faut qu'il aille jusqu'au dernier village de sa tournée porter les lettres, les journaux et les prospectus que le commerce confie par millions à la sollicitude de la poste.

Les grandes routes ne sont pas faites pour lui; ne faut il pas qu'il aille à la traversée, au milieu des bois et des marécages, chercher la maisonnette perdue au fond de la solitude, en dehors de toute voie de communication?

Il fait ainsi dix à douze lieues par jour, traçant des méandres, franchissant les ruisseaux, escaladant les rochers, se hasardant dans les ravins, se meurtrissant aux haies et aux broussailles. La flânerie lui est interdite, car l'heure réglementaire du retour est fixée. Les lettres qu'il rapporte doivent partir par le prochain courrier, on les attend au Bureau, et la moindre infraction à son programme pourrait avoir de graves conséquences.

Nous ne saurions sans ingratitude méconnaître les services de ces incorruptibles messagers, dont la probité et le zèle sont constamment mis à l'épreuve, qui nous apportent à l'heure fixe nos lettres et nos journaux, les nouvelles dont l'attente nous tient dans l'anxiété, qui contribuent à adoucir pour nous l'amertume de l'absence et de l'éloignement.

J'en ai connu un qui depuis vingt ans exerçait ce métier.

Ancien militaire, grâce à d'irréprochables états de services appuyés par quelques protections, il avait obtenu l'insigne faveur d'émarger une cinquantaine de francs par mois au Bureau de poste du canton.

Le père Martin n'était pas autrement fier de cette brillante position, mais il comprenait parfaitement sa responsabilité et ses devoirs: il ne se plaignait jamais.

Tout le monde connaissait dans le pays ce petit homme grisonnant, au teint cuivré, dont les jarrets avaient la souplesse et la solidité de l'acier; on savait l'apprécier, car, scrupuleux observateur de la règle, il ne refusait jamais un service, pourvu qu'il se conciliât avec ses devoirs.

Il n'était pas un coin de sa circonscription qu'il n'eût parcouru, escorté de son chien-loup; il connaissait à un mètre près la distance qui séparait le plus petit hameau du chef lieu de canton, était familiarisé avec tous les sentiers, avec tous les détours. Ce n'est pas lui qui, pour s'épargner une demi-heure de marche, aurait jeté quelques niais prospectus, quelque imprimé portant une adresse douteuse: s'il rapportait une dépêche au Bureau, c'est que le destinataire était introuvable. Il était esclave de sa consigne, ponctuel comme l'horloge, et d'une discrétion qui avait découragé les plus curieux. Tout le monde le saluait affectueusement lorsqu'il arrivait dans un village, les enfants allaient à lui et les chiens même l'accueillaient avec de joyeux aboiements. C'était à qui lui offrirait un verre de cidre et un morceau de lard: mais il acceptait rarement, le temps pressait, et il n'aimait pas à contracter d'obligations gênantes.

Aussi ses notes étaient excellentes, et ses chefs regrettaient que la parcimonie de l'administration ne permît de reconnaître ses loyaux services que par des gratifications vraiment dérisoires.

II

Par une journée du milieu d'octobre, il était parti pour faire sa tournée habituelle.

Le temps était affreux, la pluie n'avait pas cessé de tomber depuis plus d'une semaine, les chemins étaient devenus des fondrières, les ruisseaux s'étaient transformés en torrents, ce qui restait de feuillage aux arbres était tellement imprégné d'eau qu'il ne pouvait offrir un abri protecteur.

Le facteur, trempé jusqu'aux os, marchait avec l'impassibilité du vieux soldat qui ne discute pas avec sa consigne.

Il avait distribué une partie de ses dépêches, mais sa tournée était loin d'être terminée lorsqu'il passa devant une auberge, ou plutôt un misérable cabaret qui s'ouvrit à l'entrée d'un bois, ayant pour principale clientèle les sabotiers qui y trouvaient quelques articles d'épicerie et des boissons alcooliques.

—Holà! monsieur le facteur, arrêtez vous donc un instant ici; en me donnant les renseignements dont j'ai besoin, vous laisserez passer l'orage.

Cette invitation lui était adressée par un homme qui, la pipe à la bouche, se tenait sur la porte du cabaret.

La pluie faisait rage en ce moment; un vent violent la fouettait au visage du père Martin qu'il empêchait de marcher.

Le facteur était un peu en avance et les exigences du service ne vont pas jusqu'à interdire d'accepter un abri momentané, quand il s'offre dans de pareilles circonstances.

Il pénétra donc dans la maison et alla s'installer auprès du feu qui pétillait dans la cheminée.

Celui qui l'invitait à entrer y jeta quelques branches sèches qui ne tardèrent pas à flamber; une épaisse vapeur se dégagea des vêtements trempés de Martin.

L'inconnu l'interrogea sur les heures du départ du courrier, lui adressa une foule de questions sur lui même, sur son service, sur une foule de détails qui le concernaient.

—Vous me connaissez donc? dit le facteur.

—Parbleu! tout le monde vous aime et vous estime ici; on sait ce que vaut le père Martin....... J'espère que vous ne refuserez pas de trinquer avec moi. Holà! Mme Rosier, deux verres, de l'eau-de-vie, et de la meilleure.

Une grosse femme vint les servir et retourna à ses occupations.

—Quel chien de métier vous faites là, père Martin! En avez-vous encore pour longtemps avant de terminer votre tournée? Vous avez sans doute encore à aller à la Lande Grise, au Plessis. Je sais quelqu'un qui vous attend avec impatience. Je suis obligé de passer par là, et si vous voulez je me chargerai de vos lettres.

—Merci, je les remettrai moi même.

—On vous reconnaît bien là!...... Après tout vous avez raison, c'est votre consigne.

Tout en causant avec une loquacité que n'encourageait pas le facteur, l'inconnu prit le sac que celui-ci avait déposé à côté de lui, parut l'examiner pour se rendre compte du poids et le retourna dans différents sens.

—Laissez mon sac, je vous prie! dit sèchement Martin; vous avez brouillé toutes mes lettres, et je ne saurai m'y reconnaître.

L'autre s'excusa humblement de sa maladresse.

—Le mal est réparable, reprit-il; mettez-vous à cette table et vous n'aurez pas de peine à les placer suivant la route que vous devez parcourir.

Le facteur vida son sac devant lui et se mit à classer les lettres.

Son interlocuteur affecta, alors, de se tenir discrètement à distance, mais il trouva moyen de jeter un regard furtif par dessus son épaule.

Pendant que Martin était occupé à ce travail, il entendit derrière lui des grognements furieux.

—Père Martin, aidez-moi donc à empêcher votre chien d'étrangler le mien! lui dit tout à coup sa nouvelle connaissance.

Le facteur se leva et alla prendre par la peau du cou son chien, dont la fureur contrastait avec sa douceur habituelle.

Ce détail lui parut bizarre; il sentait la défiance le gagner à l'égard de cet inconnu si communicatif.

Il allait replacer ses papiers dans le sac, lorsque celui-ci, comme pour voir où en était le temps, alla ouvrir la porte.

Au même instant la rafale s'engouffra impétueusement dans la chambre, qu'elle remplit d'une épaisse fumée, et, soulevant les lettres étalées sur la table, les dispersa.

Le facteur laissa échapper une exclamation de colère.

—Bah! ce n'est rien, dit l'autre: à nous deux, nous les aurons bientôt ramassées!

Et sans tenir compte du refus de Martin, qui prétendait se passer de son concours et faire la besogne tout seul, il se mit à la poursuite des lettres.

Quand il les eut recueillies, le facteur les soumit à un minutieux examen.

Il parut soucieux, comme si son compte n'y était pas.

—Est-ce qu'il en manque une? dit l'autre.

—Il me semble qu'il y avait une lettre de plus.

—Bah! vous vous serez trompé, ou bien vous l'aurez oubliée au Bureau.

—C'est bien possible!

Il se dit qu'il en devait être ainsi; cependant, il reprit ses recherches et fureta sous les meubles; il ne trouva rien et conclut que ses souvenirs n'étaient pas bien fidèles, car il avait surveillé les mouvements de son compagnon et il ne lui paraissait pas admissible qu'il lui eût dérobé une lettre; toutefois, il se hâta de sortir, en regrettant d'avoir mis le pied dans cette maison.

Celui qui était entré en relations avec lui lui inspirait une véritable répulsion et il avait pour principe, en raison des habitudes de discrétion que la Poste impose à tous ses agents, de tenir à distance ceux qui ne paraissaient pas mériter sa confiance.

III

L'orage s'était un peu calmé; la pluie, qui continuait toujours, ne tarda pas à cesser complètement, et un brillant soleil illuminait la campagne quand il arriva au village le plus rapproché.

Une femme était sur la porte de sa maison, attendant son passage.

Elle était encore jeune et, sans être d'une beauté remarquable, avait une figure avenante et sympathique.

—Monsieur Martin, lui dit-elle, vous devez avoir une lettre pour moi.

—Non, madame André, je n'ai rien.

—C'est étonnant; mon mari devait cependant m'écrire aujourd'hui; vous ne sauriez croire combien son silence m'inquiète.

Elle pâlit et parut avoir à peine la force de se soutenir.

Le facteur la fit entrer et lui présenta un siège, sur lequel elle se laissa tomber.

Deux charmants enfants fixaient sur elle des regards tristes et troublés.

—Vous recevrez une lettre demain, madame André, lui dit le facteur; un retard d'un jour s'explique facilement; on est dérangé, une affaire imprévue, on manque le courrier.

—Non, je ne puis comprendre le silence de mon mari. Vous savez qu'il est parti il y a deux mois pour la ville. Il s'agissait d'un travail qui devait lui rapporter beaucoup d'argent; il s'agissait aussi d'un petit héritage à recueillir. Mais tout est terminé. Il m'a fait dire qu'il reviendrait ce soir; il avait pris ses mesures pour cela. C'est demain qu'on vend la métairie de la Mare; il est décidé à l'acheter en totalité ou en partie. C'est une occasion qui ne se retrouvera plus; mais j'aimerais mille fois qu'il la manquât que de revenir sans m'avoir prévenue.

—Pourquoi?

—Parce qu'on a de mauvais desseins contre lui et que, la nuit, un coup est bientôt porté......Vous savez qu'il y a deux routes pour revenir ici: l'une est plus longue, mais plus sûre; j'ai peur qu'il ne revienne par le Moulin-Brûlé, d'autant plus qu'il a quelqu'un à voir de ce côté......Je tremble rien qu'en y pensant....Si je savais....

Le facteur chercha à calmer ses craintes: elle secoua la tête.

—Vous ne pouvez supposer, reprit-elle, de quoi sont capables certains hommes, quand ils en veulent à quelqu'un.

Elle parut hésiter, puis elle reprit:

—Ce n'est pas seulement parce que mon mari traversera avec de l'argent un endroit dangereux que j'ai peur et que je tremble; c'est parce qu'il y a dans le pays un misérable qui ne désire rien tant que de mettre six pieds de terre entre eux....

Et comme le père Martin la regardait ému, elle ajouta:

—Cette haine date de loin. Lorsque j'étais jeune fille, il voulut m'épouser; mais il me faisait horreur. Il ne m'a jamais pardonné, non plus qu'à mon mari, d'avoir repoussé ses offres; il nous en veut d'être dans l'aisance, tandis qu'il végète dans la misère, comme si les honnêtes gens étaient responsables des mécomptes qui arrivent aux fainéants et aux ivrognes. Ce n'est pas tout: un crime a été récemment commis, on a eu des soupçons, mais les preuves ont manqué: je les possède, et le coupable le sait....Allez! c'est un secret dangereux pour une femme qui n'a que des enfants autour d'elle!....Hier, il m'a accostée pour me parler; je ne lui ai pas dissimulé mon mépris. Il a bien vu qu'il était démasqué à mes yeux. Alors, il m'a insultée et menacée. J'ai eu le malheur de lui dire que bientôt, quand mon mari serait de retour, quand il aurait un homme devant lui, il serait moins arrogant. Si vous saviez quels regards ont lancé ses yeux, quelle expression de haine représentaient ses traits....Je sais qu'il rôde souvent pendant la nuit autour des ruines du Moulin-Brûlé.....Si mon mari prend ce chemin, si cet homme le soupçonne, je vous dis, monsieur Martin, il est perdu.

—Comment s'appelle ce coquin?

—Jean Bruno......Il n'est pas étonnant que vous ne le connaissiez pas, car depuis qu'il est revenu au pays, il ne se montre guère.

Le facteur resta silencieux; il se souvint d'avoir entendu l'aubergiste appeler de ce nom celui avec lequel il s'était rencontré. Il se demanda alors avec effroi si la lettre ne lui avait pas été dérobée, mais il se rappela aussitôt toutes les circonstances et écarta cette supposition: il crut être certain de ne pas l'avoir apportée. Il se rassura et rassura Mme André; toutefois, il lui promit d'aller trouver son mari à son arrivée au bourg, pour lui recommander le silence.

Puis, il se hâta de partir, et, lorsqu'il fut seul, ses craintes le reprirent; il se mit à douter et trembla.

Il accéléra sa marche et trouva une activité inaccoutumée pour franchir les haies et les fossés; malheureusement, sa tournée était ce jour-là exceptionnellement longue et le mauvais temps l'avait retardé.

Il arriva un peu plus tard que d'habitude au Bureau et questionna aussitôt la receveuse.

Celle ci lui répondit qu'elle était sûre qu'il avait emporté une lettre à l'adresse de Mme André; un de ses collègues confirma cette déclaration.

Ce fut un coup de foudre pour lui: il envisagea avec terreur la responsabilité qui pesait sur lui; ses transes augmentèrent quand il se rappela qu'à plusieurs reprises on était venu demander, au moment de l'ouverture des paquets, "s'il n'avait rien pour Mme André."

Il vola plutôt qu'il ne courut au bureau de la voiture qui faisait le service de la station la plus rapprochée du chemin de fer au bourg: Georges André était arrivé, mais il était reparti aussitôt à pied pour son village.

Cette nouvelle produisit sur le père Martin une commotion violente; la perspective d'une catastrophe dont il avait la responsabilité se dressa devant lui; il vit cet homme, qui arrivait la joie dans le cœur, trouvant par sa faute la mort au seuil de sa demeure, l'infortune s'abattant sur la veuve et les orphelins....

IV

Il n'hésita pas et, sans se donner le temps de rentrer chez lui, se remit en marche.

Ceux qui le virent passer se demandèrent quelle grave affaire pouvait déterminer cette course haletante d'un homme qui était revenu brisé de fatigue.

Après avoir franchi le quart de la distance, le père Martin questionna des gens pour savoir si l'on n'avait pas vu le voyageur.

Celui ci avait passé quelque temps auparavant. La joie du retour donnait des ailes à l'un, comme à l'autre la peur d'un malheur à détourner. Plus de doute; le malheureux s'était engagé dans un chemin qui le conduisait inévitablement au Moulin-Brûlé.

Le facteur calcula qu'en prenant un sentier difficile, dangereux, il pouvait encore arriver le premier.

Il hâta le pas et atteignit l'endroit fatal lorsque la nuit était déjà avancée. Le lieu était propice à un guet-apens. Une espèce de tranchée était ouverte entre des rochers; des deux côtés, des arbres touffus formaient une ombre impénétrable; les nuages allaient vite et voilaient à chaque instant la lune dont les rayons accentuaient encore le caractère sinistre du paysage.

Le père Martin s'arrêta.

Au milieu du frémissement du feuillage agité par le vent, il avait cru entendre le bruit de pas qui se rapprochaient: c'était, sans doute, Georges André qu'il avait devancé de quelques instants seulement.

Il allait marcher à sa rencontre, lorsqu'un coup de feu retentit et l'atteignit en pleine poitrine.

L'assassin sortit aussitôt d'un fourré voisin, mais, au moment où il s'approchait de sa victime pour l'achever et la dépouiller, il se trouva en présence d'un nouvel acteur, et sa déception se traduisit par un horrible blasphème: il avait reconnu Georges André!

La lame d'un couteau brillait dans sa main, mais il n'eut pas le temps de s'en servir et roula sur le sol, atteint à la tête d'un vigoureux coup de bâton que lui porta le nouvel arrivant.

Une femme affolée de terreur se jetait en ce moment sur le corps du facteur.

—Malheureuse que je suis, dit elle, je le prévoyais, il l'a tué!

Mme André n'avait pu résister à son inquiétude, et à l'heure où elle supposait que son mari devait arriver, elle était venue l'attendre; au bruit du coup de feu, elle était accourue.

—Jeanne, lui dit son mari, rassure-toi, je n'ai rien!

—Ce n'est pas toi!....Qui donc alors ce misérable a-t-il assassiné?

Ils se penchèrent sur le corps de Martin; ils le reconnurent au rayon de lune qui en ce moment éclairait son visage et son uniforme.

Les deux époux le transportèrent dans leur maison, où il vécut encore vingt quatre heures.

Il raconta comment il s'était laissé voler la lettre dans laquelle Georges annonçait son retour et comment il s'était décidé à prévenir à tout prix les conséquences de sa négligence, dût-il offrir sa vie en échange de celle du père de famille qu'il avait contribué à mettre en péril.

Victime obscure du devoir, il avait ajouté un nouveau trait à la liste de ces dévouements inconnus qui s'accomplissent journellement sans être encouragés par l'espoir d'aucune récompense, sans même avoir pour dédommagement le souvenir qu'ils laissent après eux.

LOUIS COLLAS.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 20 février 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,843,770 00	$184,966 00
Même temps la semaine dernière	1,729,698 00	169,094 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 60@4 70; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40@19 60; or mutilé américain, 97@99c.; dollars mexicains, 69½@71; sols péruviens, 69@70½; pesos chiliens, 69@70½; argent mutilé américain, 80@85c. par $; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½; reischmarcs, billets, 23@24.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, les taux restent faciles.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	5@6
Time do	6@7
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2 @0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; consols 95 13/16; U. S. 4's ——.

Paris—Rentes—95.82½.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 41 5/16; New York 91⅛; Nlle-Orléans 90⅛.

CHANGE.

REISCHMARKS—94 15/16.

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours) ... 484½@485
Traites de banques (60 jours) ... 487

Les FRANCS sont calmes.

Francs de commerce (60 jours) ... 5.20
Traites de banque (60 jours) ... 5.16⅛

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 50c. de prime.
Traites de banques $1 50 de prime.
Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Appel de 11 A. M.

15 actions CC Slaughterhouse Co	48
15 actions CC Slaughterhouse Co	47½
10 actions Citizens' Bank	86½
10 actions Citizens' Bank	86¼
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.	
$3,000 Louisiana 4 s	85½
$2,000 Louisiana 4 s	85½
25 actions N O Brewing As	116

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15¼	16
Canal & Banking Co	100	....	172
Citizens'	100	86	87
Germania National	100	....	221
Germania Savings	100	250	265
Hibernia National	100	200	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	800
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	100½	102½
Traders'	10	....	10½
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	62
Firemen's	50	18½	22½
Germania Ins. Co	100	110	....
Hibernia Ins	100	60	75
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	73	....
Merchants Mutual	100	30	42
Mechanics' and Traders	100	100	114
New Orleans Ins. Ass	30	....	....
New Orleans Ins. Co	100	....	....
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	101
Teutonia	100	125	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	120½	124
Crescent City	100	90	91
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	130½	134
Orleans	50	72	....
St-Charles Street	50	89¼	91¼
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	47	48
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	72	85
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	95¾	97¼
N. O. Waterworks Co	100	85¼	86
N. O. Brewing Ass	100	116	116½
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	21	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'dard F'ines Ex. Co of Chicago	10	2¼	2¾
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & B. As.	....	....	....
Edison Elec Illumin'g Co	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Jackson Brewery Bonds	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Cotton Oil	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s	....	83¾	86
Louisiana 3's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	159	160
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	....	....
Consolidated 6's, Crossman	....	....	....
Extended 6's, Consol	....	....	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	107	108
Extended 6 s	....	....	....
Extended 6 s, R. R.	....	....	....
Extended 6 s, Waterworks	....	....	....
Extended 6 s, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	....	....
Consolidated coupons	....	101⅝	102
City 5's	....	101¾	102¼
City 7's, old	....	106	108½
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Com	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	124¼	125½
Morgan's L. and T. R. R. 6 s	....	108¾	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st (1893)	....	102	104½
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	118½	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	105	....
N. O. Brewing Association bonds	....	104¼	104⅞
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	22	32
State Warrants, ordinary, 1886	....	22	32
State Warrants, ordinary, 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	5	12
Unpaid State coup. prior to No 12	....	19¾	22
State school warrants	....	....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,250 balles et 400 à arriver.

Le marché est inactif et facile. Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅛c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	4 9/16	nom	4 9/16	nom
Ordinary	5	"	5	"
Good Ordinary	5 9/16		5 9/16	
Low Middling	5 15/16		5 15/16	
Middling	6 9/16		6 9/16	
Good Middling	7 11/16		7 11/16	
Middling Fair	7⅝		7⅝	
Fair	9	nom	9	nom

FUTURS

Stables.

Janvier —— à ——; février 6,30 à ——; mars 6,32 à 6,33; avril 6,43 à 6,44; mai 6,54 à 6,55; juin 6,63 à 6,64; juillet 6,73 à 6,74; août 6,82 à 6,84; septembre 6,92 à 6,94; octobre 7,02 à 7,04; novembre 7,12 à 7,14; décembre —— à ——.

Les ventes comprennent 11,900 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 6⅝; à Mobile 6 9/16; à Savannah à 6½; à Charleston à 6⅝; à Wilmington 6½; à Norfolk 6¾; à Baltimore 7⅛; à Boston 7⅛; à Philadelphie 7⅛; à Memphis 6 9/16; à Augusta 6 11/16.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif. Coton: Middling Gulf 7⅛.

FUTURS.

Calmes et stables.

Janvier —— à ——; février 6,69 à 6,71; mars 6,73 à 6,74; avril 6,83 à 6,84; mai 6,93 à 6,94; juin 7,04 à 7,05; juillet 7,14 à 7,15; août 7,24 à 7,25; septembre 7,35 à 7,36; octobre 7,45 à 7,46; novembre 7,55 à 7,56; décembre —— à ——.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,043,134 balles, même temps l'année dernière, 1,881,408 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,922,240 balles; même temps l'année dernière, 5,651,590 balles.

EXPORTATIONS A L'ÉTRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,492,106 balles; même temps l'année dernière, 1,324,641 balles; de tous les ports des Etats Unis, 4,243,854 balles; même temps l'année dernière, 4,173,079 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 423,541 balles; même temps l'année dernière, 352,641 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,203,950 balles; même temps, l'année dernière, 795,085 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif. Coton—3⅝ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes et stables.

MARCHÉ DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile. Coton—51 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 49 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 46 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MÉLASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

Ventes 19 boucauts de sucre. 890 barils de sucre et 674 barils de mélasse et sirop.

Recettes 101 boucauts de sucre. 321 barils de sucre et 512 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Fort.

Choice —@3¼; Strictly prime 3⅛@3; Prime 2 15/16@3; Fully Fair 2⅞@2⅞; Good fair 2¾@2⅞; Fair —@2¾; Good prime —@—; Good common 2½@—; Common 2⅛@2⅜; Inferior —@—.

CENTRIFUGAL—Fort.

Plantation granulated —@—; Off granulated —@—; Choice white —@—; Off whites 3 13/16@3⅞; Gray off white —@—; Fancy yellow —@—; Choice yellow 3⅝@3 11/16; Prime off yellow 3½@3 9/16; Off yellow 3¼@3⅜; Seconds 2¼@3¼.

MÉLASSE—Open kettle—Inactif.

Fancy —@—; Choice —@—; Strictly prime —@—; Good prime —@—; Prime —@—; Good fair —@—; Fair —@—; Good common —@—; Common —@—; Inferior —@—; Fermenting 15@22.

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy —@—; Choice —@—; Strictly prime —@17; Good prime 15@17; Prime 10@13; Good fair 10@13; Fair 8@9; Good common 6@9; Common 6@9; Inferior —@8½.

SIROP— —@—.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut 2,067; barils riz égalé 1,160.

Recettes—Sacs riz brut 3,830, barils riz égalé ——.

RIZ ÉCALÉ—Stable avec une bonne demande.

Head 4⅝@5¼; Prime —@—; Good 4⅜@4½; Fair 4⅛@4¼; Ordinary 4⅛@4¼; Common 3⅛@4; No 2 2⅛@2½.

RIZ BRUT—Bonne demande. Cotes du riz brut: $2 00 à 3 75.

RIZ POLI—$22 00 à 24 00.

SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse: FARINE—Stable. Patents $4 80 à 5 00, extra fancy $4 55 à 4 65; fancy $4 20 à 4 35 le baril. FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 40.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 95 à 5 10 le baril; extra fancy $4 70 à 4 80; fancy $4 30 à 4 40. Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50; Straights $5 00 à ——; patents $5 40 à ——.

FARINE DE MAIS—$2 35 à 2 45.
CREAM MEAL—Choice $2 65 à 2 75.
GRITS—$2 80 à 2 90.
HOMINY $3 25 à —— le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 50 à ——.
OAT MEAL—$6 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 50 à 51 pour le blanc. — à 50 pour le mêlé et 50 à 51 pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats 54 à 55, No 2 de l'Ouest 39 à 40; No 1 — à 41.

SON—90 à 91½c.

FOIN—Prime $16 00 à 16 50; Choice $17 00 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont fermes.

MESS PORK NOUVEAU—$—— à 12 75.
MESS PORK—$10 25 à 10 50.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 5 à ——; short rib sides —— à 6¾; long clear sides 6⅝ à 6¾; short clear sides —— à 6¾.

BACON—Epaules 6 à ——; short rib sides 7⅛ à 7⅜; long clear sides —— à 7⅛; short clear sides 7⅛ à 7⅜.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5⅝ à ——; leaf —— à 7⅛.

JAMBON—10 à 10½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros: les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Primemess $11 00 à ——; extra prime $10 50 à ——; pig pork $11 00 à ——; family pork $10 75 à 11 00; rump pork $10 50; spare ribs $16 00 à —— per tierce.

Pig's feet — Demi-baril $3 00 à ——; baril $6 00 à ——.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6⅛ à ——c.; Boston butt shoulders à 6⅛c.; picnic hams 6⅞ à 7; breakfast bacon 9⅛ à 10c.; hams 9⅛ à 10⅛c.

Bœuf—Extra plate $9 75 à 10 25 le baril; plate $8 50 à 9 00; extra mess $7 75 à 8 00; Fulton Market $12 50 à ——; extra plate — demi baril — à $5 25; plate $—— à 4 75; extra mess $4 25 à ——; New York Fulton Market $6 75 à ——.

ÉPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ — Prime 19; good 17⅝; fair 17⅛; ordinary 15⅝, common 14½c. la livre.

BEURRE—Western Creamery — Extra à 31c.; extra firsts à 29c.; firsts à 26c.; Western Dairy — Extra à 24; extra firsts 19 à 20; firsts — à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York cream à 14; Western Cheddars full cream 11½; twins, full cream, 12; flats, full cream, 12c.; Young America's, full cream, à 12¼; Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ⅝c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $10 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $21 50 à —— par short ton, pour l'exportation $23 00 à 23 50 f. o. b. par long ton.

Oil cake—$23 50 à 24 00 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 23 à 24c bât le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 8½c. per yard, 2-pound 7c, 1¾-pound 6½c. Western — 2¼-pound 7½c. per yard, 2-pound 6¾@—c, 1¾-pound 6¼c.

Twine—Jute 7½ à 8½ la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 25 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Pommes du Nord, par baril, $3 00 à 3 25; choix de l'Ouest $3 00 à 3 25; Oranges de la Floride $1 25 à 2 25; Oranges de la Louisiane $1 50 à 3 00 par baril; Limons — Messine $3 00 à 4 00 par boîtes, Palermo $3 00 à 4 00; Bananes $1 25 à 2 25 par régime; Ananas $1 75 à 2 50 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre — Pommes — Fancy 8c.; Choice 7½c; Prime 7c.; Sliced 6½c.; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7c, boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boîtes de 60 livres 9c., boîtes de 15 livres 14c.; figues sèches 14 à 15c.; currants, 6 à 7c; prunes 10c; citrons 25c.; London Layer Raisins $2 00 à ——; Raisins secs—Malaga $3 25, Muscatel $2 00.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22; Texas grosses 10 à 16c; Pistaches, Tennessee red 4½ à 6c, Virginia hand-picked 6½ à 7c; Amande Taragona 16 à 17c; Noix du Brésil 9c la livre; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c.; Noix de Naples 16c.; Marrons italiens 10c.; Noix de coco $30 par 1000, 3 à 3½c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 2 25 le baril.

OIGNONS—$2 25 à —— le baril.

PATATES DOUCES — Par baril $2 50 à 2 75.

YAMS—$3 00.

AIL—Italien 50 à 75c.

TOMATES—Par boîte de 1/3 de boisseau 40 à 50c.

PETITS POIS—2⅝ à ——.

CHOUX—De la Louisiane $6 00 à 8 00 le 100.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $5 00 à 5 50 le baril, demi-baril $3 00 à ——.

HARICOTS—Choice Northern med. 3⅛ à 3½; Northern red kidney choice 4⅛ à 4½; white kidney 5; pois verts 2½ à ——.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 5 50 la douzaine; poulets $3 00 à 4 00; canards $3 50 à 4 00; oies $4 50 à 5 00; dindes $12 00 à 16 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00; poulets $2 50 à 3 00; canards $2 25 à 3 75; oies $2 50 à 3 00; dindes $10 00 à 12 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 11 à 12; ceux de la Louisiane 11 à 12

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c. la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 19c., coupe d'automne 17c; clear lake 21 à 21½c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 25c. pièce; grub salted 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3½c.; dry flint 6, dry salted 5c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $5 50; castor 5 à 50c. pièce; racoons 5 à 45c.

PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; mouton 10 à 30c. pièce, chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1⅜ à 2c.; noire 3 à 3½c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 3 à 5c; Leaf 6 à 11c. Cutting and Burley sorts lugs 4 à 9½c. Leaf 9 à 22c.

TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15, fine medium 53 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 80c.; fine-cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $—— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 25 à 4 50. Résine A B C D E $1 15; F $1 20; G $1 25; H $1 30; I $1 50; K $1 90; M $2 55; N $2 90; W G $3 25; W W $3 65. Essence de térébenthine 34. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 35c. le baril, $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c., steamers $3 80 à —— la tonne; en gros 40c. le baril.

ALABAMA—Par baril laggar 30c. Cahaba 65c., steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@	2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêches, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	...@	5 25
1878	...@	5 50
1875	...@	6 25
1870	...@	7 00
1865	...@	7 50
1860	...@	8 00
1848	...@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	...@	6 00
1878	...@	7 50
1864	...@	9 50
1848	...@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	...@	5 50
1878	...@	6 50
1865	...@	7 50
1856	...@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90@0/0 de preuve, par gallon	1 16@	1 18
Guest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Scotch, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	...@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	...@	9 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 00@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	...@	6 00
St-Julien, la caisse	...@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	...@	6 50
Margaux, la caisse	...@	7 00
Château Dillon, la caisse	...@	7 50
Château Duplessy, la caisse	...@	10 00
Pontet Canet, la caisse	...@	10 00
Larose, la caisse	...@	14 00
Léoville, la caisse	...@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	...@	24 00
Château Lafitte, la caisse	...@	28 00
California Claret, le gallon	35@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de familia, la barrique	65 00@	80 00
Richebou, la barrique	...@	95 00
Blanquefort, la barrique	...@	105 00
St Clément, 1887, la barrique	...@	125 00
Château Dillon, la barrique	...@	135 00
Château Dillon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs—Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	...@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	...@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	...@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	...@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	...@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	...@	15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	...@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	...@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	2 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	...@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	...@	27 50
Extra Dry	...@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry qrts	...@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	...@	28 00
D. B. Pel & Co.'s quarts	...@	25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	...@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	...@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	...@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	...@	30 50
Bouche, Sec, quarts	...@	30 50
Bouche Riche, quarts	...@	30 50
Pomery Sec	...@	33 00
Veuve Clicquot	...@	32 75
Louis Roederer, quarts	...@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Read Bros, la douzaine	...@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	...@	1 75

QUINCAILLERIE.

Ames "I cut keen," par douz	$6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@ 7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2-0@5, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@ 5 00
Lyndon B. C. No 4-0@3, par douz	2 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W·ay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	10[illegible]
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	22 50
Columbia cultivator, chacun	33 50
Brown riding cultivator, chacun	28 50
Brown walking cultivator, chacun	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30 tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	37 25
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	2½
Anvils	10@ 13
Bar iron, basis, per cwt	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	3 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 40
I cut keen plows, pony x pts.	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts.	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts.	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts.	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows, D-O x pts.	list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 85
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 3[illegible]
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 1[illegible]
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	6 1[illegible]
A. B. & Co. cast plows, ⅜ 8-K pony x pts., chacun	1 8[illegible]
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@ ....
Roller, for same, net	1 00@ ....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pot double stocks	1 75
Rope, steel, ½-inch and over, base	9
Rope, manila, ½ inch and over, base	1[illegible]
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base	12½
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	3 50
Drop shot, tower, per bag	1 47
Buck shot, per bag	1 72
Dupont powder, per keg	5 50
Dupont powder, 40 keg lots, f.o.b.	5 01
Case knives, par douz	4 75@ 5 50
Wheel barrows, par douz	14 50@19 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributer	60 00@ ....
Clarke's c. s. meal distributer	65 00@ ....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.	

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weth. b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weth. b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	13@15

Wharf timber—

No 1 ... 13; No 2 ... 11; No 3 ... 9½

Mahogany timber, per ton	$50 00@65 00
Cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	1 50@ ....
Alabama lime	95@ 1 05
Cement, domestic	1 75@ 2 00
Cement, imported	2 75@ 3 00
Slate	5 75@ 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@11 00
Brick, paving	11 00@12 00
Brick, ordinary	7 00@ 8 50
Sand	20@ 25
Shells, small	...@ 40
Shells, large	1 25@ 1 50
Plaster calcined	1 80@ 2 00

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gros	3 @	3½
Common to fair	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾@	2
2me qualité, par tête	$10 00	@14 00
Vaches communes et vieilles	7 00	@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00	@ 8 00
2me qualité	5 00	@ 7 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00	@10 00
2me qualité	6 00	@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @	4½
Fair Ouachita	3½@	4½
Moutons—Choice, par tête	2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité, par tête	20 00	@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@150
Mulets pour coton	100@175
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER ALICE.

(En remplacement du New Camelia.)

COMMENÇANT LE 7 FÉVRIER 1892.

EXCURSIONS aux endroits ci-dessus TOUS LES DIMANCHES jusqu'à nouvel ordre.

Laissant West End à l'arrivée du train de 9 heures A. M. de la rue du Canal, et le temps le permettant.

FRET reçu le SAMEDI à son débarcadère au Pont Magnolia, Nouveau Bassin, du côté de la rue Delord.

Pour plus de renseignements s'adresser à bord. 11oct—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 20 février
LA BRETAGNE, Collier, samedi, 27 février
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 5 mars

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe ... $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Iets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à A. M. MOULTON, Seul agent à la Nlle-Orléans, 19 Camp St.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 24 février, à 8 A. M. Le steamer HUDSON, Capt. Kemble, de son quai au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/8 P. 0/0

Passage—Cabine ... $40
Entrepont ... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Rue Carondelet No 41.

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N. Orléans		Arrivée à la N.-Orléans	
San Antonio Express	9:00 a m	San Antonio Express	7:20 p m
California Express, daily	5:00 p m	California Express, daily	7 50 p m

Chars dortoirs entre Nlle-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express. Superbes Chars-Buffet entre la Nlle-Orléans et Houston sur le train partant à 8:00 a. m.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fev—1an

Queen and Crescent Route,

la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 25 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:00 a m.	2:30 p.m.
Arrive à Meridian	4:09 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:36 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12 47 a.m.	4:12 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1 29 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Lexington	2 40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O., 24 rue Chartres.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
2 mars—

WHITNEY NATIONAL BANK

OF NEW ORLEANS.

Etat de situation semestriel, 31 décembre 1890.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$2,196,549 7[illegible]
Surtirages		7,758 7[illegible]
Bons des Etats-Unis, valeur au pair		600,000 00
Prime sur des bons sus-dits		110,000 00
Autres actions		100 00
Meubles et installations		3,087 00
Fonds de rédemption cinq pour cent		18,000 00
Prêts sur demande	276,551 03	
Echange	361,056 56	
Comptant y compris des chèques sur d'autres banques	1,324,0[illegible]	1,961,965 4[illegible]
Total		$4,890,470 95

PASSIF

Capital action		$400,000 00
Fonds de surplus (maintenant augmenté de $25,000)		300,000 00
Profits indivis		28,500 00
Dividendes non payés		16,400 00
Circulation		360,000 00
Dépôts	$2,990,781 16	
Dus par des banques et banquiers	800,789 76	3,790,970 95
Total		$4,890,470 95

JAMES T. HAYDEN, Président.
PEARL WIGHT, Vice Président.
J. M. PAGAUD, JR., Caissier.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 3 nov—

Avis.

Le Dr C. Testut prévient les personnes que cela peut intéresser qu'on ne trouvera que chez lui, rue St-Pierre, No 154, près Rempart, son Funaicide Liquide—Bed Bug killer and Egg Destroyer. Toutes ses bouteilles portent sa propre signature. 12 sept—

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 60 onces, 60 sous.

Rue St-Pierre, 154, près Rempart.

FEUILLETON.

No 16. Commencé le 4 février.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

XV

HEUREUX PÈRE.

(Suite.)

Elle passa près d'une heure dans la salle d'attente, ne pouvant se décider à quitter Asnières, se demandant par qui elle pourrait connaître la nouvelle adresse de Raymond, savoir de plus amples détails sur son état.... Mais à qui s'adresser? Et de quel droit?

Elle revint, désespérée, à Paris, et elle se sentit si lasse, un peu prise par la fièvre, qu'elle s'étendit sur le canapé de son petit salon, enveloppée de couvertures.

Son mari la trouva ainsi quand il rentra à l'heure du dîner. Il ne lui posa aucune question embarrassante, lui offrit seulement d'envoyer chercher son médecin.... Geneviève refusa avec énergie: que pouvaient les médecins pour elle?

Elle essaya de se mettre debout et de tenir compagnie à son mari pendant le repas; il la vit si pâle, toute secouée de frissons, qu'il la supplia de se reposer bien vite.

—Mais je ne suis pas malade, mon ami, je vous assure que je ne suis pas malade....

Elle était terrifiée à la pensée que, si elle s'avouait malade et était forcée de demeurer chez elle, elle devrait recevoir son mari dans sa chambre, lui permettre de s'asseoir au pied de son lit, de la traiter avec cette intimité qu'elle avait réussi à écarter si rigoureusement jusqu'alors... Et pourtant elle aurait été incapable de passer cette soirée debout, elle éprouvait non-seulement un accablement moral mais une lourdeur matérielle, contre laquelle elle ne pouvait lutter.... Elle se laissa ramener à sa chambre, et on la coucha, sans qu'elle éprouvât maintenant d'autre désir que d'être étendue, de s'oublier dans le sommeil. Comme elle s'assoupissait, elle entendit son mari qui pénétrait doucement dans sa chambre, et il donnait ses ordres à voix basse à la domestique:

—Je ne suis pas inquiet; mais madame était plus que fatiguée, ce soir: vous veillerez dans le cabinet de toilette, pour être prête au moindre appel, et, dans ce cas, vous viendrez me chercher: j'ai à travailler, je ne me coucherai pas cette nuit.

Elle comprit qu'il voulait veiller sur elle sans violer l'intimité de sa chambre.

Elle dormit mal jusqu'au lendemain matin; plusieurs fois des étouffements, des spasmes interrompirent son sommeil, la redressant, toute frissonnante sur son lit; mais elle ne voulait pas appeler craignant la venue de son mari.

Elle ne reposa vraiment que le jour; mais, une heure après son réveil, elle était reprise des mêmes étouffements. Depuis un mois déjà, son cœur était sans cesse agité de palpitations, elle sentait son corps tout changé, mais ne s'en étonnait point: le corps devait bien souffrir des déchirements de l'âme. Jamais pourtant elle ne s'était sentie accablée à ce point; et, lorsque son mari vint s'informer de sa santé, il éprouva une réelle inquiétude.

—Vous me permettrez, ma chère amie, de prévenir le docteur Grandier: c'est un médecin encore jeune, mais en qui j'ai une grande confiance.

Geneviève fut prise d'un tremblement:

—Vous avez certainement la fièvre, continuait Candia, vous frissonnez.... Votre jolie petite main est toute brûlante.... Je crois bien que Grandier nous dira du mal de Paris et nous ordonnera de partir pour la campagne: vous avez besoin des grands bois, de la bonne odeur des prés.... Vous m'autorisez, n'est ce pas, à appeler le docteur?

Elle fit signe que oui! Oui, elle aurait confiance en ce docteur Grandier, qu'elle savait l'ami de Raymond. Et même, si elle osait l'interroger, ne parviendrait-elle pas à avoir, par lui, des nouvelles du bien-aimé?....

A la fin de la journée, le docteur était amené par Candia dans la chambre de la malade, la jolie petite chambre virginale, blanche et bleue. Geneviève l'aimait d'avance et lui tendit gentiment la main. Elle avait un peu peur qu'il ne la connût, que Raymond n'eût confié à son ami le secret de ses amours; mais elle vit bien vite au tranquille regard du médecin que Raymond n'avait pas parlé; qu'elle n'était pour Michel Grandier qu'une malade quelconque.

Il la plaisantait déjà avec une bonhomie un peu raide:

—Qu'est-ce que cela signifie? une jeune mariée au lit!

Et, tout de suite, les yeux dans les yeux de la jeune femme, la main tâtée, et quelques questions faites en goguenardant. Enfin un gros rire.

—Mais, je ne vous comprends pas, balbutia Geneviève, le visage tout en feu.

—Parbleu! répliqua Grandier; vous n'en avez pas encore l'expérience! Allons, des soins, des petits soins, la campagne! Paris ne vaut pas grand'chose aux jeunes femmes.... Nous allons causer de cela avec le mari.

Il donna une petite tape protectrice sur l'épaule de Candia.

—Heureux père!..... Mais qu'avez-vous, sapristi? Est-ce l'émotion qui vous fait trembler?.... Embrassez donc votre femme! C'est la première chose que font les maris quand je leur annonce la bonne nouvelle!

Candia demeurait stupide, fixant un regard angoissé sur le médecin, se demandant si cet homme, d'une science consommée, ne se trompait pas sur cette simple chose.

Et le médecin, sentant un drame entre eux, commençait de les examiner plus attentivement. Et lui aussi se demanda s'il ne s'était pas trompé; mais un nouvel examen dissipa ses doutes, et il dit:

—Il ne me reste qu'à vous souhaiter un prompt rétablissement.

Candia avait vite pris son parti; quelques secondes encore d'hésitation et l'humiliant secret de son mariage allait être connu, tout au moins pressenti.

Il se pencha sur le lit et, pour la première fois, embrassa Geneviève au front, et il dit avec un grand calme:

Geneviève ferma les yeux.

Déjà son mari emmenait le docteur, et, dès qu'elle fut seule, elle se découvrit et contempla d'un œil atterré sa taille déjà un peu épaisse, et balbutia:

—Mais je n'ai plus qu'à mourir...... Il va me tuer, il en a le droit!

Candia reconduisait le médecin avec un calme, une correction impeccables. Et il lui expliquait le plus naturellement du monde son ahurissement de tout à l'heure:

—N'avez vous donc jamais remarqué, docteur, que les maris ne voient d'abord qu'une enfant, une jeune fille dans leur femme?...... L'idée que la baronne pouvait, dans quelques mois, être une mère de famille, m'a stupéfié. De combien de mois....?

—Oh! La bonne question! Il y a trois mois, n'est-ce pas, que vous êtes marié? J'ai bien vu cela dans les journaux, mais je ne me rappelle pas très exactement......

—Oui, trois mois! déclara le baron, d'une voix qui s'enfiévrait, trois mois.

Il y avait juste deux mois que Geneviève était sa femme!

Grandier recommanda des soins, beaucoup de tranquillité, l'éloignement de Paris. Puis:

—Tous mes compliments, heureux mari, heureux père!

Et il partit.

Tout d'abord, Candia n'osa pas remonter dans la chambre de sa femme; il sentait qu'il commettrait quelque folie, que sa violence l'emporterait sur toutes ses résolutions d'être calme. Oh! cette femme qu'il respectait comme une chose sainte, cette femme qui avait si hautement repoussé son amour, cette femme était à un autre..... Et il avait cru cette petite histoire si joliment arrangée d'un rival aimé par-delà la mort! Ah! Imbécile!

Un flot de larmes jaillit de ses yeux, et cela le calma, l'adoucit.

Il se décida enfin à remonter auprès de Geneviève, et il fut saisi d'une terrible épouvante quand il entra dans la chambre de sa femme. La baronne était debout, vêtue d'une de ses petites robes de jeune fille, et, les mains toutes secouées par l'émotion, elle achevait de mettre son chapeau, sa voilette.

—Que faites-vous? s'écria-t-il, avec un serrement de cœur.

—Je serais déjà partie, monsieur, si je n'avais jugé que je dois attendre vos ordres. Je reconnais que je vous appartiens; disposez de moi: tuez-moi! chassez-moi.... Je ne dois pas déshonorer plus longtemps votre maison.

Elle parlait d'une voix blanche, qui avait peine à sortir de ses lèvres, et, droite, immobile, elle s'offrait à la colère du baron.

Lui, chancelait.

—Vous tuer! Moi, vous faire le moindre mal, moi qui vous adore, qui voudrais vous servir toute ma vie à genoux!.... ô mon Dieu, mon Dieu, que je suis malheureux!

Il tomba sur un siège et sanglota le visage dans les mains.

—Alors, adieu, monsieur, je ne puis demeurer plus longtemps chez vous, vous faire accepter une paternité qui n'est pas vôtre et que j'ignorais moi même il y a quelques instants, ah! je vous le jure bien.... Si je suis coupable envers vous, si je vous ai abominablement trompé, c'est avec une inconscience absolue..... Adieu!

Il se releva, et saisissant les mains de Geneviève:

—Vous, me quitter! m'enlever l'unique espérance qui me reste d'être heureux en ce monde! Non, jamais je ne vous laisserai partir de ma maison! Geneviève, oublions tout ce qui nous a séparés jusqu'à ce jour, tout ce qui pourrait nous séparer encore..... Vous reconnaissez coupable? Je vous pardonne, de tout mon cœur, sans arrière-pensée....Ah! aimez-moi, non pas comme je vous l'aime, je sais bien que cela serait impossible, mais par affectueuse soumission, par un peu de reconnaissance; aimez-moi, et l'enfant que vous portez dans votre sein ne trouvera jamais chez moi que bonté et tendresse. Ah! faut-il que je vous aime pour m'avilir à ce point devant vous!

XVI

MÈRE.

Geneviève le repoussa presque brutalement, et soulevée d'indignation:

—Ah! jamais, monsieur! Cela, jamais! Je vous le répète: je reconnais que vous avez tous les droits sur moi, excepté de m'imposer votre amour, qui me fait horreur.... Je reconnais que vous êtes très bon, très généreux, que vous vous êtes toujours conduit vis-à-vis de moi avec une délicatesse exquise, je reconnais que vous valez cent fois mieux que moi et tous les miens; mais ce n'est pas ma faute, enfin, si je ne puis vous aimer! Ne vous ai je pas loyalement prévenu que nous demeurerions à jamais deux étrangers l'un pour l'autre?...... Une nouvelle catastrophe éclate aujourd'hui entre nous: vengez-vous! vous en avez le droit. Tuez-moi, d'avance je m'avoue coupable..... Demandez une séparation, j'accepterai, comme je le dois, tous les torts...... Tout ce que vous exigerez, monsieur, tout, mais pas la profanation de moi-même! Comment pouvez vous supposer que je puisse passer des bras de celui que j'aimais dans les bras?....

—De celui que vous haïssez, que vous méprisez! interrompit Candia avec un accent de rage.

—Je ne vous hais ni ne vous méprise! Je vous ai promis mon amitié et vous l'ai honnêtement donnée.....

—Comme on donne un os à ronger à un chien!

Et il ricanait terriblement; la colère le prenait.

—Quelle jolie perversité, sous votre allure de chaste jeune fille! Et j'ai cru cela, moi, que je subissais un simple caprice, un caprice explicable après tout: on vous avait mariée contre votre gré, dans un délai précipité, avec un homme que vous n'aimiez pas; il fallait bien que cet homme sût se faire aimer.... J'attendais, loyalement, honnêtement comme vous dites; il ne me venait même pas à l'idée que vous pussiez oublier vos devoirs: j'avais une telle confiance en votre délicatesse!.... J'étais l'ami, n'est ce pas, le bon mari complaisant, utile pour relever une famille déchue, la redorer dans le luxe! Et vous profitiez de l'entière liberté que je vous laissais pour prodiguer vos caresses, votre amour à un autre, cet amour dont je ne vous aurais demandé que le simulacre pour être heureux!

—Ah! Vous ne croyez pas cela! s'écria Geneviève avec dégoût. Non, il n'est pas possible que vous doutiez de ma parole, et je vous déclare que, si Mlle de la Terrade a oublié, dans une minute d'égarement, le respect qu'elle se devait à elle même, la baronne de Candia n'a rien à se reprocher........ Si vous en doutiez, monsieur, je considérerais cela comme une telle injure que rien ne saurait m'empêcher de quitter à l'instant votre maison!

—Pour aller retrouver votre amant, n'est ce pas?

—Moi..... mon amant! balbutia Geneviève, douloureusement humiliée par la brutalité du mot.

—Eh! fit Candia, avec un geste odieux vers la taille de la jeune femme, ce n'est certes pas moi qui ai pu vous laisser un tel gage de mon amour; et celui qui a fait cela, je ne puis l'appeler d'un autre nom que votre amant.... Soit, madame, vous m'avez été fidèle dans le mariage! Deux mois de fidélité, c'est beau, en effet! Mais, au moment même où vous acceptiez de devenir ma femme, vous aimiez un autre homme.... Et vous m'avez menti en me disant qu'il était mort!...... Tenez en rapprochant les dates, je puis affirmer que vous avez été à cet homme la veille même du jour où vous m'avez reçu à Epinay, puisque c'est de ce jour qu'il vous a rendu mère...... Dieu de Dieu! De telles monstruosités peuvent-elles exister? Je les comprendrais chez une femme, mais chez une jeune fille! L'amant pour le plaisir, le fiancé, le futur mari pour l'argent..... Ah! mœurs de nobles, races finies, vous ne valez pas le dernier des paysans!

Il n'était plus maître de lui; il crachait ces phrases d'une voix rauque, haletante, et il levait les poings comme s'il allait frapper Geneviève. Elle balbutia:

—Je n'ai rien à vous répondre, monsieur, et vous ne me comprendriez pas!

—Je ne comprends qu'une chose en ce moment, c'est qu'il y a un homme entre vous et moi! Ah! vous me demandez d'ordonner, et vous vous déclarez prête à m'obéir? Révélez-moi donc simplement le nom de cet homme, et je serai pleinement satisfait....Ah! je vous jure bien que j'aurai sa vie s'il n'a pas la mienne!......Vous vous taisez? Vous n'osez plus me défier maintenant? Vous tremblez pour lui?..Vous imaginez vous donc que j'aurai besoin de vous pour le retrouver?..Mais, avant huit jours, j'espère bien vous apprendre que je lui ai fouillé le cœur de mon épée....

Geneviève était secouée comme une pauvre petite feuille dans un grand orage; elle ne doutait pas, en effet, que le baron, sûrement aidé de Gaston de la Terrade, ne découvrît ce qu'elle-même n'avait pu chercher au grand jour; et elle voyait son mari insultant Raymond, et Raymond, malgré sa faiblesse, malgré ses blessures à peine fermées, acceptant le combat, un combat encore plus inégal que celui qu'il avait soutenu contre son frère.

Et, pour le sauver, s'imaginant réellement qu'elle l'arrachait à la mort, elle osa mentir.

—On ne se bat pas avec les morts, monsieur. Et vraiment, quels que soient mes torts envers vous, je crois avoir le droit d'exiger que vous ne prolongiez pas une scène horriblement pénible pour moi! Vous me forcez, monsieur, à vous redire que je n'ai pas été accoutumée à ces rudesses, à ces accès de violence; depuis deux mois vous me les aviez épargnés...... Et si réellement nous devons passer notre existence auprès l'un de l'autre, je vous en prie, que des scènes semblables ne se renouvellent plus! Je n'aurais plus la force de les supporter......

Sa voix s'était élevée et devenait peu à peu dédaigneuse, presque méprisante: c'en était trop, à la fin, de se laisser outrager par ce parvenu, elle, fille d'une grande race qui était si loyalement humiliée. Et elle s'attendait à une dernière explosion de son mari; mais le baron ne s'était attaché qu'à ces mots:

"On ne se bat pas avec les morts...."

Et, soudainement, la lumière se faisait dans son esprit. Il interrompit Geneviève avec un accent doux et humble:

—Oui, oui, vous avez certes raison, et je suis un fou de m'abandonner à la colère quand je ne devrais songer qu'à vous consoler.... Ah! je comprends: vous êtes abominablement malheureuse. J'aurais dû deviner déjà!.... Mais, quand on aime, on perd sa clairvoyance habituelle.... Une dernière question, Geneviève, et j'espère bien que vous allez y répondre en toute franchise?

Son visage s'était calmé; sa voix était redevenue affectueuse.

—Cet homme que votre frère, une nuit, Epinay?.....

Il n'osait pas insister, dire la chose exacte: le sang versé..... L'évocation du souvenir suffisait.

—Cet homme n'était pas un malfaiteur n'est-ce pas?.... Et c'est sous vos yeux, peut être?.... Oh! comme je comprends alors que vous me détestiez, moi la cause inconsciente de cette cruauté!....

Geneviève n'avait pas répondu une parole mais ses yeux baissés et les grosses larmes qui avaient coulé soudain sur ses joues étaient pour Candia la meilleure preuve qu'il devinait la vérité.

—Et vous ne voulez pas me révéler qui il était? Non? Plus tard peut-être, quand la confiance régnera entre nous?......

A continuer.

Le musicien Ducoing, qui eut son heure de célébrité, fut, un jour, amené, par un de ses amis, chez une vieille dame du faubourg Saint-Germain, fort amoureuse de musique.

En entrant, l'ami donne au valet de chambre son nom et celui de Ducoing.

—Annoncez, dit-il, le maestro Ducoing.

Et le valet d'une voix forte:

—Le mastroquet de celui!

Pensée d'album:

Il est à remarquer que lorsqu'on quitte, pour quelque temps, une femme, même illettrée, elle vous promet, invariablement, de vous écrire cent fois.